



Vincent ROWELL

« professeur de l'année au Canada »

Le lauréat répond aux questions de Pédagogie collégiale

Vincent Rowell, professeur de philosophie au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, vient d'être nommé « professeur de l'année au Canada » pour les collèges et les cégeps. Il a reçu son prix le 16 octobre dernier, à Montréal, lors d'une réception en l'honneur des deux professeurs de l'année au Canada. L'autre professeur gagnant d'un prix (pour les universités) est Phillip B. Smith, doyen des arts et professeur agrégé de psychologie (University of Prince Edward Island).

Ce programme de professeurs de l'année, qui est administré conjointement par le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAIE) et le Council for Advancement and Support of Education (CASE), rend hommage à des professeurs de premier cycle pour leurs contributions à la vie et à la carrière de leurs étudiants, de même que pour les services rendus à leur établissement d'enseignement et à leur profession. Le programme vise à souligner l'enseignement de grande qualité qui se donne dans divers types d'établissements d'enseignement et dans toutes les disciplines.

Les deux professeurs qui ont été nommés professeurs de l'année au Canada (2000) par le CCAIE et le CASE l'ont été en raison de leur dévouement extraordinaire à l'égard de l'enseignement de premier cycle, de leur engagement envers les étudiants et de leurs méthodes d'enseignement novatrices. Le choix des lauréats a été fait parmi 30 candidatures soumises par des collèges et des universités de tout le Canada.

De manière à souligner cet honneur rendu à Vincent Rowell, qui rejaillit sur l'ensemble du réseau collégial, nous lui avons soumis six questions auxquelles il a répondu avec beaucoup d'application et une grande sincérité.

QUE REPRÉSENTE CE PRIX POUR VOUS ?

Sur le plan personnel, *ce prix représente pour moi un très grand honneur*. J'ignorais jusqu'à tout récemment l'existence du Programme du CCAIE et du CASE ; j'en ai pris connaissance en avril dernier alors que la Direction du cégep Saint-Jean-sur-Richelieu m'a demandé si j'accepterais d'y soumettre ma candidature. En agréant à cette demande, je voulais simplement exprimer ma reconnaissance à ceux qui me faisaient cette proposition. Dans mon esprit, monter le dossier et l'expédier aux

bureaux du CASE à Washington serait une expérience enrichissante. Vous ne sauriez imaginer quelle fut ma surprise de recevoir, un samedi matin en juillet, l'annonce de « la grande nouvelle » de la part de notre directrice des études, M^{me} Chantal Denis : ce prix n'était-il pas trop prestigieux pour moi ?

J'ai commencé à « me sentir autorisé d'avoir été choisi » au moment où, la nouvelle étant annoncée au personnel réuni au début de la session d'automne, la communauté – individuellement et

collectivement – me faisait part de sa joie. Quel plaisir en effet – et quel privilège ! – d'appartenir depuis près de vingt-cinq ans maintenant à un milieu riche et dynamique dans lequel les individus se respectent et se soutiennent mutuellement. Ce que j'ai pu réaliser comme enseignant résulte en dernière analyse de *ce contact vivifiant avec d'autres* : avec mes élèves qui, dans leur authenticité, m'ont appris et m'apprennent toujours à enseigner ; avec mes collègues chez qui j'admire tant la culture, l'engagement et le professionnalisme et qui – me semble-t-il – méritent

autant sinon plus que moi les honneurs ; avec mes amis(es) dont je sens plus que jamais la présence bienfaisante et chaleureuse. *Ce prix, je le partage avec toutes celles et tous ceux qui œuvrent au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu : c'est leur prix ; c'est à elles et à eux que revient cette reconnaissance. Voilà aussi ce que représente ce prix pour moi.*

Je considère également ce prix comme une reconnaissance bien méritée de la vitalité du réseau collégial québécois ; j'espère qu'il permettra à nos concitoyennes et concitoyens d'apprécier encore davantage les qualités de cette institution unique au monde qu'est le Cégep, et de se porter plus que jamais à la défense des idéaux de démocratisation et d'accessibilité qui ont justifié sa création, il y a maintenant plus de trente ans.

COMMENT VOYEZ-VOUS VOTRE RÔLE D'ENSEIGNANT AU COLLÉGIAL ?

L'enseignant au collégial accueille dans ses classes des élèves se trouvant au seuil de leur vie adulte et, par conséquent, à un moment décisif de leur existence. Il les accompagne dans un cheminement à la fois affectif et rationnel, individuel et social, intellectuel et physique. C'est ainsi que je vois mon rôle d'enseignant : *un accompagnateur* qui met ses talents personnels, ainsi que sa participation à la vie départementale comme à celle des programmes, *au service de celles et de ceux qui lui sont confiés*. J'enseigne en philosophie, à savoir que – comme c'est également le cas de mes collègues en français, en anglais et en éducation physique – je contribue à la formation générale des élèves de tous les programmes. En ce sens, je me préoccupe d'aider les élèves à se connaître et à s'estimer eux-mêmes ; à se questionner sur leur place dans le monde naturel ainsi que dans la société ; et à esquisser de manière réfléchie, critique et cultivée leur propre manière d'être ainsi que leur apport personnel aux orientations d'une humanité aux prises avec des problèmes autant séculaires qu'inédits. C'est pourquoi, en classe, j'essaie avant tout d'être moi-même et de communiquer

le plus souvent possible à mes élèves l'estime que j'éprouve pour eux ; lorsqu'il s'agit de susciter chez eux le questionnement, je leur fais également part – tel un compagnon – du mien ; et je m'efforce de faire en sorte qu'au contact de la manière d'être et de faire des philosophes, les élèves découvrent des moyens d'esquisser leur vie. Tel que je le décris, ce rôle constitue *un idéal* : bien que j'aie la certitude de ne jamais pouvoir le réaliser pleinement, je sais également qu'à défaut d'un tel idéal, mon action serait dépourvue de sens.

QUEL RAPPORT IDÉAL SOUHAITEZ-VOUS ÉTABLIR AVEC LES ÉLÈVES ?

Je valorise *des rapports de confiance et de respect mutuels*, entre les élèves eux-mêmes tout autant qu'entre les élèves et moi. En effet, il s'agit encore là d'un *idéal* à réaliser.

Je souhaite que chaque élève apprenne, à mon contact et à celui des autres, à *se* faire confiance, à reconnaître la légitimité de ses questions et intuitions, et à ne jamais considérer ses limites comme un amoindrissement de sa personne : s'il en est ainsi pour chacun, il en sera de même pour tous. Je souhaite aussi que chaque élève apprenne, à mon contact, à *me* faire confiance : j'exprime toujours ma reconnaissance à l'élève qui accepte de me parler de ses difficultés, car il s'est ouvert, s'est confié, s'est lui-même donné les moyens de recevoir un appui ou une bienveillante mise en question.

Je souhaite en outre qu'un élève *se sente respecté* à chaque fois que je l'invite à se dépasser ou quand je me montre exigeant à son endroit : pour moi, recourir à la facilité, c'est manquer de respect envers soi ; de même, je m'attends à ce que les élèves soient exigeants à mon égard et qu'ils appuient mes efforts en exprimant leur point de vue. C'est ainsi que les interventions d'élèves qui m'imposent, par exemple, d'être plus nuancé dans mes propos sont accueillies comme des modèles de sens critique : *je me sens respecté* lorsqu'ils exigent de ma part, comme je le fais pour eux, un effort de dépassement.

Le Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ), présidé par M. Serge Brasset, est un organisme bénévole réunissant des professionnels des collèges et des universités qui travaillent dans les domaines des relations avec les diplômés, des affaires publiques, du développement et des autres services de promotion institutionnelle. La mission du CCAÉ est d'aider les professionnels de l'avancement de l'éducation à accroître la sensibilisation, le soutien et les ressources dont disposent les établissements d'enseignement du Canada. Le CCAÉ réunit environ 1200 professionnels répartis dans plus de 136 établissements d'enseignement à travers le pays. On peut consulter le site Web du CCAÉ à l'adresse suivante : www.stmarys.ca/partners/ccae/ccae.htm

QUELLES SONT VOS PRÉOCCUPATIONS PÉDAGOGIQUES ET ÉDUCATIVES ACTUELLEMENT ?

Mes *préoccupations pédagogiques* sont de deux ordres : d'une part, je suis soucieux, dans la planification de mes cours, de favoriser les *activités d'apprentissage* et de restreindre les activités d'enseignement à ce qui est strictement nécessaire ; d'autre part, je cherche à faire en sorte que les activités – quelles qu'elles soient – portent sur les apprentissages *essentiels* à l'atteinte de l'objectif du cours. Quand j'affirme que ce sont des *préoccupations*, je veux dire que, trop souvent, mes actes pédagogiques viennent contredire mes intentions : les activités d'apprentissage occupent encore beaucoup trop peu de place dans ma pédagogie « réelle », et il existe toujours un trop grand écart entre ce que je demande aux élèves de produire dans une évaluation sommative et les exigences des activités formatives qui l'ont précédée. Je considère qu'il me reste beaucoup de travail à faire si je veux atteindre un degré de rigueur pédagogique qui me paraisse satisfaisant.

J'imagine, par ailleurs, qu'en m'interrogeant sur mes *préoccupations éducatives*,

vous me demandez de préciser ma conception de la formation à dispenser. Je dirais qu'à ce point de vue, ce qui compte le plus pour moi, c'est que chaque élève puisse acquérir la possibilité de « faire pleinement sa part » : quand j'affirme cela, ce n'est nullement dans un sens instrumental. Mes préoccupations éducatives sont liées aux valeurs de confiance et de respect auxquelles je faisais allusion plus haut. Éduquer, n'est-ce pas, *fondamentalement*, donner à des personnes l'occasion et les moyens de se questionner et de réfléchir par elles-mêmes, et les aider ainsi à se libérer du sentiment d'impuissance qui trop souvent les accable ou à se prémunir contre l'attrait d'un conformisme faussement sécurisant ? Éduquer, n'est-ce pas, *fondamentalement*, ce « devoir sacré » que s'impose une génération de transmettre à la suivante les conditions d'une existence plus libre et plus heureuse ?

QUELLE EST LA PLACE DE L'ÉCRITURE DANS VOTRE MÉTIER DE PROFESSEUR ?

L'écriture occupe une place toute particulière dans l'exercice de mon métier. J'adore produire du matériel didactique, et j'ai conservé sous reliure (agrafée, en spirale, etc.) tout ce que j'ai écrit depuis mes premières années d'enseignement. Ce devait être un processus de gestation : en effet, alors que je n'avais jamais imaginé publier un jour des ouvrages, c'est pourtant ce qui s'est produit à partir de 1996 grâce au « contact vivifiant avec d'autres », pour reprendre l'expression utilisée au début de cette entrevue.

Dans une perspective plus large, je dirais que j'ai toujours été attiré par l'organisation formelle des textes. Ma formation musicale est venue renforcer mon amour de « l'œuvre achevée ». C'est pourquoi les écrits des philosophes me fascinent : j'aime travailler le fin tissage qui supporte la pensée et la dévoile. C'est cet esprit qui m'anime lorsque je cherche, avec mes élèves, à comprendre le sens d'un texte philosophique.

À VOTRE AVIS, QUELLE IMAGE VOS ÉLÈVES ET VOS COLLÈGUES GARDERONT-ILS DE VOUS ?

Il est difficile de se mettre dans la peau des autres ; les élèves ayant le plus apprécié leur séjour avec moi peuvent bien avoir été les plus discrets. Par contre, les élèves sont visiblement ravis d'être désignés par leur prénom dès la première période de la session ; je me réjouis à mon tour lorsqu'ils pénètrent en classe le sourire aux lèvres et le regard complice. Souvent, à la fin d'un cours, des élèves demeurent en classe ou m'accompagnent au bureau afin de poursuivre la discussion. Quantité de mes anciens (et même très anciens) élèves me saluent toujours aussi chaleureusement lorsque je les croise à l'extérieur du Cégep.

J'aime travailler le fin tissage qui supporte la pensée et la dévoile.

Certaines remarques ou questions de mes élèves me semblent particulièrement significatives : « avec toi, la coupe est toujours à moitié pleine et non pas à moitié vide », m'a-t-on dit tout récemment ; ou encore, « on a l'impression que tu ne dormiras pas sur tes deux oreilles tant qu'on n'aura pas bien compris ». On m'a aussi souvent demandé : « on dirait que tu deviens saint Augustin quand tu abordes ses textes ; comment fais-tu pour te transformer tout autant en Descartes ou en Nietzsche lorsque tu abordes les leurs ? ». Je pense qu'à la lumière de ces observations, les élèves doivent garder l'image d'un être qui appréciait leur potentiel, qui se montrait soucieux de leur réussite, et qui désirait avant tout les voir découvrir chez les philosophes des amis pour la vie.

J'ai été profondément touché par les nombreux témoignages d'affection que m'ont adressés mes collègues au cours des

dernières semaines, qu'il s'agisse de mes proches du département de philosophie, des autres enseignants, ou du personnel non-enseignant. L'humour de plusieurs m'aura d'ailleurs aidé à vivre cet événement exceptionnel avec sérénité : le copain en théâtre qui se prosterne à mon passage, celui en mathématiques qui regarde sa montre pour s'informer de l'heure à laquelle arrive sur les lieux du Collège « un enseignant modèle », et j'en passe... Je souhaite seulement qu'ils gardent de moi l'image de celui qui, n'ayant jamais cessé d'apprendre à leur contact, les aura admirés pour leurs qualités personnelles et professionnelles, et aura chéri plus qu'ils n'imaginent leur chaleureuse présence et leur belle humanité. ■

vrowell@accès-cible.qc.ca

Vincent ROWELL enseigne la philosophie au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu depuis 1977. Auparavant, il avait été chargé de cours en philosophie à l'Université d'Ottawa et professeur de philosophie à temps plein au cégep de Rouyn-Noranda. Il détient une maîtrise en philosophie de l'Université d'Ottawa, université où il a fait également des études en linguistique. Il a suivi des cours de langue russe aux universités McGill et de Montréal. De plus, il a une formation classique comme pianiste.

Vincent Rowell est co-auteur, avec Michel Larocque, du manuel Philosophie, ensemble I : raison, vérité, connaissance, publié aux Éditions Études Vivantes en 1996. Il est aussi l'auteur principal, avec les auteures-collaboratrices Violaine Arès et Christine Sheitoyan, du livre Philosophie, ensemble II : les conceptions philosophiques de l'être humain, paru aux Éditions Études Vivantes en 1998 ; cet ouvrage s'est mérité une Mention pour la qualité du français, dans le cadre du Concours des Prix du ministre de l'Éducation du Québec, 1998-1999.